

LA CUIVE FINALE 4

Organe de
propagande
officiel de la
Jeunesse
Socialiste
Genevoise

Novembre
2012

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Édito	1
Victoire indiscutable du Commandante	1
Quoi d neuf à la Jeunesse Socialiste ?	2
Cour des comptes, cour de récré	2
9 novembre 2012, 80 ans après	2
Notre correspondant de Corée du Nord	2
La souveraineté populaire, une nécessité à la réalisation du socialisme	3
Omelette politique	3
Libéralisme et libérisme	4
La misère est une violence	4

ÉDITO

Chers amis et ennemis, la Jeunesse Socialiste Genevoise est fière de vous présenter ce numéro de novembre. Pour bien le commencer, nous voulons chanter l'ode des feuilles d'automne, rouges comme le cœur des militants socialistes courageux. Ceci ayant été fait dans le plus grand sérieux et la plus grande poésie, nous voulons rappeler que ce mois-ci, deux élections cruciales pour l'avenir du monde ont lieu. Il s'agit bien entendu de l'élection complémentaire d'un conseiller

administratif en République de Genève et de l'élection du président des États-Unis d'Amérique.

Espérons, maintenant que les jeux sont faits, que Barazzone n'en profitera pas pour envahir des pays du Moyen-Orient pour leur apprendre la démocratie à coup de missiles. Et qu'Obama ne se crêpera pas le chignon avec ses nouveaux collègues de gauche. Bonne lecture! •

Victoire indiscutable du Commandante



Le dimanche 7 octobre fut une journée décisive pour la gauche d'Amérique latine et du monde entier. Le "commandante" Hugo Chavez remporta les

criminelité et de corruption restent alarmants. Certes, la situation dans les "ranchos" s'améliore, mais cela n'empêche pas la violence d'être encore fortement présente.

« Tous les observateurs
présents sur place
affirmèrent que les élections
avaient été justes et
transparentes »

élections présidentielles du Venezuela avec 55,14 % des voix contre 44,24% pour son rival, Henrique Capriles, représentant de la classe aisée du pays. Malgré les nombreuses attaques médiatiques de l'oligarchie vénézuélienne, qui prévoyait une fraude ou qui espérait même une victoire conséquente de l'opposant Capriles, la victoire du "commandante" fut indiscutable et M. Capriles confirma sa défaite tôt dans la soirée. Tous les observateurs présents sur place affirmèrent que les élections avaient été justes et transparentes.

Il faut aussi signaler l'importance de cette élection, qui ne s'est pas limitée aux frontières vénézuéliennes. Elles furent suivies dans les ménages latino-américains comme l'auraient été des élections locales et la victoire fut fêtée comme s'il s'était agi d'une victoire nationale. Le Venezuela est considéré comme le noyau du nouveau bloc régional latino-américain qui regroupe plusieurs gouvernements de gauche, comme celui d'Evo Morales en Bolivie, de Rafael Correa en Équateur ou de Daniel Ortega au Nicaragua, sans oublier celui de Raul Castro à Cuba. C'était le sort de toute une région, décidée à poursuivre son long chemin vers la souveraineté régionale et le socialisme, qui était en jeu ce jour-là.

« C'était le sort de toute
une région qui était en jeu
ce jour-là »

En conclusion, "a la oligarquia le salio el tiro por la culata !!" (C'est raté pour l'oligarchie!!).

Ces élections présidentielles furent cependant les plus disputées par Chavez en 14 ans de gouvernement. Jamais un candidat rival n'avait réussi à unifier l'opposition anti-Chavez aussi bien que M. Capriles. Il faut, bien sûr, rappeler que malgré le grand succès des programmes sociaux qui ont réussi à améliorer la vie de millions de vénézuéliens, les taux de

La Jeunesse socialiste genevoise félicite le peuple vénézuélien pour cette victoire ainsi que pour le comportement très démocratique montré lors des votations. Bravo !

Courage peuple latino-américain ! Et comme dirait ce brave combattant, ce martyr de la révolution latino-américaine et mondiale, le grand Che Guevara : Hasta la victoria siempre !

• BRYAN CHIRINOS



La JS6 a collecté

310

signatures pour l'initiative fédérale « Stop à la spéculation sur les biens alimentaires »

Quoi d'neuf à la Jeunesse Socialiste ?

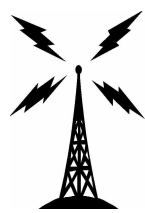
• Nous n'avons jamais été aussi occupés qu'en ce début d'automne. L'initiative fédérale de la Jeunesse Socialiste Suisse « **stop à la spéculation sur les biens alimentaires** » est lancée ! Nous avons donc 18 mois pour récolter 100 000 signatures dans tout le pays et nous sommes bien décidés, au niveau genevois, à tout faire pour que ce nombre soit atteint. Préparez vous à nous croiser à tous les coins de rue !



• En l'honneur de notre nouveau Manifeste, **une RED PARTY sera organisée** le samedi 17 novembre au café Gavroche! Au programme, alcool, musique engagée et discours! Venez par milliers!

• En exclusivité, nous sommes fiers de vous annoncer que certains de nos membres ont décidé de **se présenter aux élections pour le Grand Conseil cantonal**, en 2013. Leurs noms seront divulgués dans nos lignes prochainement. D'ores et déjà, la JSG les soutient de tout cœur et se réjouit de la force de leurs engagements.

• À noter pour finir que le **nouveau comité post-Olga** se compose désormais d'un président (Adrien Faure), de deux vice-présidents (Caroline Marti et François Courvoisier), d'un secrétaire (Guilhem Kokot), de deux responsables de la propagande (Muriel Läuchli et Tristan Pun), d'un graphiste (Bryan Chirinos) et d'une trésorière (Teresa Majno). Vive nous! •



Un téléx de notre correspondant en Corée du Nord, Yoon Jun-Dupont.

« Bonsoir Genève !

Je me tiens en ce moment devant le grand feu de joie allumé en l'honneur de la grande fête de l'Incendie-de-l'Occident, et notre transcendant leader Kim Jong-eun est présent et radieux. Ici, tout va bien dans le meilleur des mondes.

J'ai constaté que vous avez adopté une nouvelle constitution. C'est probablement une bonne chose, mais comme le dit notre vieil adage, « ce n'est pas en rîçant les poissons pourris qu'on les rend plus goûtus ».

Néanmoins, cela m'a rassuré de constater que vous continuez à vous appeler « démocratie » tant bien même que seul un habitant sur dix a participé à la votation. Cela signifie que la Corée du Nord est aussi une démocratie, puisque notre corps électoral est de proportion semblable. Quand j'ai relaté ceci au Grand Leader, il a donné un grand festin démocratique. Merci Genève !

Vous l'aurez compris, nous ne dissimulons pas

LES ACTUALITÉS

Meurtres à Plainpalais

9 NOVEMBRE 2012: 80 ANS APRÈS.

Aujourd'hui, lorsque la politique devient violente, elle se donne des coups de poing ou se lance des verres d'eau. En 1932, cependant, elle ne se satisfaisait pas de ce genre d'enfantillages. Les idéologies étaient vives et les haines tenaces. La fusillade du 9 novembre 1932, qui a eu lieu il y a 80 ans, en est le parfait exemple.

« **l'immonde Nicoulaz, le juif Dicker et leur clique préparent la guerre civile. Ils sont les valets des Soviets. Abattons-les !** »

L'histoire commence avec une annonce de l'extrême-droite. L'Union Nationale, parti fasciste et antisémite genevois, annonce qu'elle va mettre à l'accusation publique (procédure obscure) les dirigeants du parti socialiste genevois de l'époque, Léon Nicole et Jacques Dicker, lors d'un congrès le 9 novembre. Ses militants distribuent du même coup des tracts contenant les mots suivant : « l'immonde Nicoulaz, le juif Dicker et leur clique préparent la guerre civile. Ils sont les valets des Soviets. Abattons-les ! À bas la clique révolutionnaire ! ». Vous vous en doutez, la gauche de l'époque (à tendance communiste et révolutionnaire) ne peut pardonner un tel affront. Elle demande d'abord à l'État d'interdire le Congrès

fasciste mais cela est refusé au nom de la liberté de rassemblement. La décision est alors prise de mobiliser tous les ouvriers, les travailleurs et les étudiants afin d'empêcher, par la force s'il le faut, les fascistes de se faire entendre. Du poivre et des sifflets sont prévus et l'appel suivant est lancé dans le journal socialiste *Le Travail* : « La canaille fasciste essaie de sévir à Genève [...]. Ces messieurs vont trouver à qui parler ; c'est sans aucun ménagement que nous invitons la classe travailleuse genevoise à les combattre. » Face à ces tensions, les radicaux et démocrates amoureux de l'ordre qui dirigent la ville prennent peur et appellent l'armée en renfort. Les recrues inexpérimentées de Lausanne sont tirées de leurs dortoirs et reçoivent de vraies balles. Elles sont envoyées à Genève, pour protéger le congrès fasciste des manifestants socialistes.

La fin de l'histoire est bêtement prévisible : quelques discours enflammés, quelques pavés lancés, quelques soldats encerclés et 13 morts et 65 blessés parmi les manifestants (et les passants). Pour nous, jeunes socialistes du XXI^e siècle, la leçon est triple. Premièrement, l'armée ne doit pas intervenir dans les affaires intérieures. Deuxièmement, la violence ne mène à rien. Troisièmement, le fascisme et l'extrême-droite doivent toujours être combattus, même si désormais, ce sera à coup de signatures récoltées. • **MURIEL LÄUCHLI**

Gaah gah arreûh prrt

COUR DES COMPTES, COUR DE RÉCRÉ

Chaque jour, elle se fait davantage connaître de l'opinion publique genevoise. Il y a quelques mois, elle avait pointé du doigt la gestion du Servette FC. Il y a quelques semaines, on lisait qu'elle avait fait économiser à l'État de Genève 100 millions de francs. Mais ces temps-ci, c'est surtout pour les débordements de deux de ses Magistrats (messieurs Devaud et Geiger) que la cour fait parler d'elle, et cela au détriment de l'élection qui s'est déroulée le 4 novembre (dont les noms des candidats devaient être méconnus de bien des Genevois).

C'est peut-être l'époque qui veut ça. Une nouvelle mode chez les politiciens genevois, visant à détériorer l'image de la politique genevoise vis-à-vis du reste de la Suisse. Peut-être que la démission d'un Conseiller d'État suite à une affaire de bar ou les lancers de verres d'eau par deux députés influents en pleine séance ne suffisent pas.

Aujourd'hui, j'en arrive à croire que le "jet d'eau" est devenu le symbole de la politique genevoise, plus que celui de Genève. Rappelez-vous... Les précurseurs de cette nouvelle vague étaient messieurs Stauffer et Weiss, qui ont voulu «

démocratiser » ce jet d'eau. Cette nouvelle philosophie « politique » ne tarda pas à inspirer nos deux Magistrats de la Cour des comptes, ceux-ci

« **Comment détériorer l'image de la politique genevoise vis-à-vis du reste de la Suisse** »

allant même jusqu'à perfectionner la technique, passant du verre au seau ! Buzz retentissant ! Une autre affaire vient s'ajouter à la liste des différends, celle d'un audit sur la Fondation-pour-la-promotion-du-logement-bon-marché-et-l'habitat-collectif. Douze jours avant l'élection, les deux hommes se battent, obligeant ainsi la police à intervenir. Dès lors, tout le Genève sérieux et responsable pense sans doute : « Espérons que ce soit la dernière et qu'on passe à autre chose ».

En tout cas, ces Magistrats ont permis au moins une chose aux candidats. Nul besoin de faire de grandes promesses pour la Cour des comptes, il suffit de dire : « Je serais sage, promis ! ». • **BLERIM BAJRAMI**

l'admiration que nous ressentons à votre égard. Sur le tortueux chemin qui mène vers l'accomplissement de la démocratie, du progrès et de l'humanisme, vous constituez un guide tout à fait acceptable.

Toutefois, et en toute humilité, nous osons émettre une légère réprimande au sujet d'un détail qui vous a probablement échappé : vous ne devriez pas laisser en liberté les voyous fidèles à la foi « libérale ». Ils vantent

aveuglément un système dépassé qui cause de bien tristes dégâts. Je comprends bien que vous imposez la « liberté d'expression », mais un criminel de droit commun peut-il parader dans vos rues en criant sous tous les toits le projet de ses futurs méfaits ? Comme nous disons chez nous, « que les fourbes se taisent un instant et apprennent la sagesse en silence ». Et où se tait-on mieux qu'au fond des oubliettes ?

Mais allons, je dois vous paraître bien grossier avec mes imprécations contraires aux « droits de l'homme ». N'ayez crainte, cette réprimande n'avait qu'un but informatif. Entre nous, nous savons bien que vos « libertés fondamentales » vous sont inaliénables. Comme nous disons de par chez nous, « un soldat en armure est toujours magnifique. Mais le soldat ignore probablement comment s'en débarrasser, si bien qu'il se retrouve prisonnier éternel de cette parure pesante et prétentieuse. »

Bons baisers de Corée du Nord. -Yoon >>>



LIBÉRALISME vs. LIBÉRISME

L'économiste et homme politique italien Luigi Einaudi distinguait fort opportunément le « libéralisme » du « libérisme ».

Le premier vise à atteindre la liberté et l'égalité mais, au mieux, les moyens qu'il utilise pour y parvenir sont naïfs, et sont, au pire, de mauvaise foi.

Le second vise uniquement à une « meilleure » allocation des ressources, en considérant par exemple une famine comme un simple ajustement de l'offre et de la demande. Il est finalement la version « décomplexée » du premier. Qu'est-ce qui permet selon lui cette meilleure allocation ? le marché. Pourquoi ce marché est-il souhaitable ? parce qu'il permet la meilleure allocation des ressources. Le marché est donc une foi, un principe autojustificatif et transcendant qui agit sans éthique, pour lui-même. Il est efficace au sens le plus froid du terme. C'est la raison pure, rien qu'elle, qui ne répond jamais au pourquoi. C'est la croyance l'emportant sur le savoir.

Poussé dans sa logique, on peut en déduire ceci au niveau politique : si le marché décide, la justice (sociale) a forcément des limites, la démocratie aussi, car ils peuvent leur arriver de le contredire, de le remettre en question, ce que le libérisme n'accepte pas. Un problème commun de ces deux écoles de pensée est semblable à celui de certains fondamentalismes religieux qui lisent leurs textes saints à la lettre sans se soucier des changements de contextes : Adam Smith a écrit dans un certain contexte, pour une certaine époque. De même, Friedman était principalement mu par un antisoviétisme primaire, que nous pouvons dans une certaine mesure comprendre. Mais force est de constater que ces idées sont devenues caduques, ne correspondent en fait plus à une quelconque excuse de défense de liberté. Cet attachement à des

théories présentées comme des vérités révélées se heurte malheureusement à la pratique ; « Pour notre malheur, le monde est réel », comme le proclame le Superordinateur alpha 60 (dans Alphaville de Godard), garant d'une société hyperpragmatique, lorsque apparaissent des paradoxes ou l'indépendance des acteurs.

Qu'en est-il de ces éléments dans la réalité politique suisse ? Eh bien le PLR s'assimile à un mélange d'éléments libéristes et de realpolitik, pour former une sorte de national-libérisme qui ne donne guère envie, ne serait-ce que du point de vue purement théorique.

Dire que la solution à ces maux est le socialisme (encore faut-il savoir quel socialisme ?) résonnerait par trop comme un slogan propagandiste, mais il y a toutefois du vrai là-dedans ; le socialisme se propose de réaliser de manière effective les fondements du libéralisme sans ce contenter de décrets incantatoires sur ce qui devrait être, et évinçant le cynisme inquiétant et à vrai dire

imbécile du libérisme. Ce que Carlo Rosselli, adversaire et ami de Gramsci avait appelé le « socialisme libéral » - rassurons-nous, rien à voir avec le social-libéralisme, qui n'est qu'un bricolage absurde qui a montré ses limites. Comme l'écrivit Rosselli avec une langue propre à son temps : « Considéré dans son sens substantiel et jugé dans ses résultats, le socialisme- en tant que mouvement d'émancipation concrète du prolétariat- est un

« le PLR forme une sorte de national-libérisme qui ne donne guère envie, ne serait-ce que du point de vue purement théorique. »

libéralisme en action, c'est la liberté que l'on élabore pour les plus humbles. Ce qu'il faut c'est que la liberté cesse d'avoir une valeur uniquement pour l'élite et qu'elle puisse arriver dans la vie des gens pauvres. Il fut un temps où la bourgeoisie était le soldat de cette idée de liberté, le dépositaire de la fonction libérale. Ce temps n'est plus. Où vit alors, où se réalise donc le libéralisme ? Dans toutes les forces révolutionnaires (au sens propre de ce mot) de l'Histoire ; dans toutes les forces sociales qui, sans en avoir eu toujours une pleine conscience, exercent une fonction de renouvellement ; dans toutes les forces qui entendent dépasser l'état social actuel et ouvrir à la liberté et au progrès des horizons toujours nouveaux. »

L'individu va bien au-delà de la classe ; le socialisme c'est justement faire en sorte que l'individu existe, qu'il existe dans l'égalité et dans la liberté.

Cela n'enlève rien bien sûr au côté tragique de l'existence (société socialiste ou non) ; aucun système ne peut y pallier, sauf à y substituer l'idolâtrie ou la terreur. • **PHILIPPE BERGER**



LA MISÈRE EST UNE VIOLENCE

L'idée que la misère soit une violence ne saute pas aux yeux au premier abord. La violence que la misère porte en elle est en effet subtile, diffuse, difficile à déceler pour quelqu'un qui ne la vit pas lui-même.

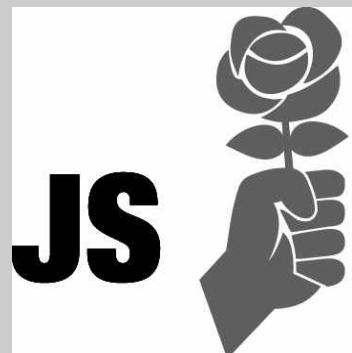
« Les proches ensuite prennent leurs distances en voyant en celui à qui la vie n'a pas souri le reflet de leurs propres craintes. »

Elle n'en reste pas moins violente. Un licenciement, la perte de son logement, la stigmatisation qui s'ensuit sont autant de violences morales peu reconnues qu'un bon nombre de nos concitoyens ont à endurer. Cette violence est d'autant plus subie qu'elle se passe dans l'indifférence générale. Les assistants sociaux, surchargés, distraits par des tâches administratives toujours plus nombreuses ne peuvent s'occuper de tous les dossiers en profondeur. Les miséreux se transforment alors en numéros. Les proches ensuite prennent leurs distances en voyant en celui à qui la vie n'a pas souri le reflet de leurs propres craintes. Enfin, la société, le monde du travail sont autant de cercles qui peu à peu deviennent inaccessibles à celui qui lentement mais sûrement s'enfoncé dans la misère.

Pourquoi cette misère nous touche autant ? Des centaines de pistes pourraient être explorées ici. Mais nous sommes convaincus que son impact est d'autant plus important que les gens ne sont plus assez actifs, plus assez mobilisés pour lutter contre elle. L'hégémonie capitaliste et consumériste nous transforme peu à peu en moutons. L'étalage des biens de consommation, le matraquage du marketing font que nous désirons toujours davantage de biens accessoires et qu'une partie toujours plus importante de notre budget y est consacrée. Mais lorsque la misère revient au pas de charge, comme c'est le cas en cette période de crise, la douche se fait alors particulièrement glaciale.

Les mouvements sociaux qui naissent dans le monde, comme en Grèce et en Espagne, les vagues de protestations contre le capitalisme et le consumérisme dévergondé, comme le mouvement *Occupy* ou encore les immenses manifestations contre les injustices sociales, les privatisations ou encore la confiscation de l'éducation, comme nous l'avons récemment vu au Québec nous permettent toutefois de nourrir l'espoir que, dans un avenir proche, les peuples s'affranchiront de l'hégémonie dont ils sont victimes, cesseront enfin d'être indifférents à la misère et aux injustices et enfin, commenceront à lutter. • **FRANÇOIS COURVOISIER**

La Jeunesse Socialiste Genevoise se réunit chaque mercredi à 18h, rue des Voisins 15 Au programme - projets d'actions publiques, prises de positions, débats sur des points pratiques ou idéologiques, rires et bière. Vous êtes tous les bienvenus.



Envoyez vos insultes ici : journal@js-ge.ch ou www.js-ge.ch ou www.facebook.com/jeunessesocialiste

Direction du journal : Muriel Läuchli, Tristan Pun